

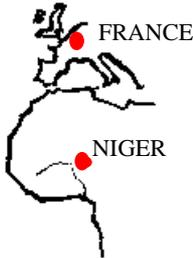
L'écho de Doutchi

Association "Echanges avec Dogondoutchi-Niger "

30, Avenue Parrat 91 400 ORSAY Tel : 01 60 14 74 73 Fax : 01 60 14 14 17 e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 12- Mars 2003

Nouvelles des
ECHANGES entre ORSAY et DOGONDOUTCHI



Editorial

Voyages, voyages,

Dans ce numéro de *l'Echo de Doutchi*, nous abordons l'action principale de notre association en 2003 : fournir le savoir-faire nécessaire à nos amis de Doutchi pour leur permettre de résoudre les graves problèmes d'inondation de la ville récurrents en saison des pluies.

Ce vaste projet ne doit pas nous faire oublier que l'un des buts de notre association est la rencontre entre nos 2 cultures si différentes. Les correspondances écrites représentent un aspect important et continu des échanges. Mais la rencontre directe, à l'occasion des voyages est essentielle. Elle permet de créer des liens forts qui durent.

Depuis la création de notre association, des voyages réguliers, souvent annuels, nous ont amenés à Doutchi. Au-delà des échanges sur les projets en cours, de multiples visites liées ou non à notre action, nous permettent d'appréhender la vie du Niger. Cette année, pour la première fois, notre groupe de 12 personnes était composé d'une majorité de personnes qui n'étaient jamais allées au Niger.

Nos amis de Doutchi sont aussi intéressés que nous par la découverte d'une vie entièrement différente de la leur en France : les voyages dans ce sens sont plus rares puisque l'association doit prendre en charge les frais, mais ils permettent des contacts très riches tant au niveau culturel que personnel.

En septembre 1999, M. Bello Faria responsable du comité d'échange avec Orsay et Mme Tani Abou la

première gérante de la mutuelle de Doutchi, sont venus à Orsay. Nous avons découvert Tani, une femme merveilleuse de sensibilité et d'intelligence. Elle est décédée en juin 2002.

En novembre 2002, Souley Soumana est venu à Orsay grâce à un voyage offert par l'AFVP : nous avons pu le rencontrer plus longuement qu'à Doutchi et mieux comprendre la vie là-bas.

En janvier 2003, Mme Rakia Moussa la nouvelle présidente de la Mutuelle de Doutchi a été invitée par la Direction de l'Aménagement du Territoire, la DATAR, pour faire partager l'expérience réussie de la mutuelle aux responsables français des collectivités territoriales lors de son congrès annuel de La Villette. Nous l'avons évidemment reçue à Orsay une semaine.

En mai prochain, notre association va accueillir Hamza Halassane, secrétaire du Comité d'Echange Doutchi- Orsay : chacun de vous peut l'inviter et participer à l'organisation de son séjour.



Nous pensons que tous ces voyages développent le plaisir de mieux se connaître et s'apprécier : c'est là l'un des buts de notre association.

Jean-Jacques Correia – secrétaire de l'association

Le traitement des eaux pluviales à Doutchi

La ville de Doutchi est située sur le passage des eaux, aux pieds de collines importantes. Les torrents, appelés koris, débordent en de nombreux endroits de la ville, entraînent les déchets dans les rues, et créent des mares nauséabondes, source de paludisme. Les habitations, appelées concessions, subissent d'importants dégâts. En août 2002, lors des pluies torrentielles d'été, il y a eu une centaine de bâtiments en argile détruits et deux morts.

Suite à notre voyage de février 2002, les autorités locales et la cellule AFVP ont rédigé un cahier des charges très précis de tous les problèmes de ruissellement non maîtrisé dans la ville.

A partir de ce cahier des charges, notre association a recherché des compétences pour résoudre ces problèmes. Nous avons eu contact avec deux personnes très expérimentées en Essonne :

- Joël Carette, qui nous a été indiqué par l'AFVP : résidant à Evry, ancien ingénieur à l'IGN, il réalise depuis 30 ans des projets de maîtrise des eaux dans différents pays sahéliens.
- Jacques Ryckelink, Président d'Essonne Sahel, travaille avec de nombreuses communes de l'Essonne sur des problèmes d'irrigation au Mali.

Notre association a alors élaboré avec Joël Carette un programme important pour réaliser en 2002 et 2003 une première étape pilote d'aménagements des versants des collines de Doutchi : ce projet consiste à retenir l'eau sur les bassins versants par des digues afin de limiter le débit des crues, et faire infiltrer l'eau dans la pente avec un triple but :

- Réduire les mares dans la partie basse de la ville
- Rendre cultivable les bassins versants en remontant le niveau de la nappe phréatique
- Limiter l'érosion des collines

Le Conseil Général de l'Essonne a répondu très positivement dès octobre à notre demande.

Le financement de l'Essonne est de 28 000 € en 2002 et autant en 2003, soit 45% du projet. Cet argent sert à payer les salaires des 2 salariés de l'AFVP présents à Doutchi (Souley Soumana pour le volet assainissement / maîtrise des eaux et Cheick Diallo pour le suivi de la mutuelle) et à payer les missions de Joël Carette.

Ce financement a impulsé une dynamique locale très importante autour d'un projet qui est le leur depuis le départ.

Le financement de la réalisation des ouvrages est assuré par la population de Doutchi.

En novembre 2002, Jean-Louis Boy-Marcotte et Joël Carette se sont rendus au Niger pour mettre en place le projet et commencer les études. Pendant ce voyage, des photos aériennes de Doutchi ont été prises à partir d'un avion loué à l'aéroclub de Niamey.



Les photos réalisées grâce à un simple appareil photo 24 x 36 permettent l'élaboration d'un plan topographique de la ville et des collines environnantes (les plans pré-existants de la ville étaient incomplets et ne comportaient pas le relief).

Le traitement des photos par stéréoscopie et les relevés altimétriques au sol grâce à un GPS permettent d'obtenir une bonne vision de la topographie. Joël a pu ainsi définir l'implantation de digues filtrantes.

M Sanoussi Mali, enseignant au lycée de Doutchi, réalise sur ordinateur le traitement des photos pour les transformer en plan au 1/5000.

Les digues filtrantes ont pour fonction de réguler le débit de crue des eaux (environ 30% du débit de pointe) ainsi que d'éviter l'érosion et l'ensablement alluvial, ce qui permet de réaliser en aval des ouvrages hydrauliques sécurisés, et en amont le développement de productions agricoles nouvelles (environ 1ha pour 100 m de digue filtrante).

En janvier, Joël Carette est reparti afin de donner à la cellule projet nigérienne mise en place en novembre le savoir-faire nécessaire pour démarrer la réalisation de la première diguette.

Lors de notre voyage de février à Doutchi, nous avons vu la fin des travaux de la première digue. Pour ceux-ci, il a été rassemblé :

- 82 manœuvres et leurs chefs ; 3 personnes par quartier ont été formées.
- 164 charrettes pour le transport des pierres depuis le site d'extraction.

La visite des sites d'opération a été faite le samedi 15 février par l'ensemble des 12 Orcéens participants au voyage.

Le glacié nord-est :

C'est là que la première diguette a été implantée et commencée sous la direction de Joël Carette qui en a fait un ouvrage de formation des acteurs.

Avec les fonds débloqués par la Mairie et la Mutuelle, les travaux ont repris et nous avons pu observer les gens au travail. Des tas de pierres étaient prêts à l'emploi. Le Kona et divers chefs de quartiers étaient présents avec la cellule des responsables techniques (Ada, Hassane, Sanoussi, Saoudé, Souley).

Des observations ont été faites pour respecter les recommandations de Joël, sur la nécessité notamment de placer les grosses pierres en talus pour protéger les petites placées à l'intérieur de l'ouvrage, ainsi que sur la forme de la section de la digue.

A notre retour en fin de matinée la diguette était terminée sur toute sa longueur.

Le gisement de pierres :

Nous croisons de nombreuses caravanes de charrettes de pierres, sur le chemin assez malaisé qui conduit au site de prélèvement sur le plateau Est. Il faut parcourir 8 km!

Sur le site, nous rencontrons plusieurs équipes de deux hommes qui préparent les tas de pierres qu'ils ont extraites du sol, les grosses étant pratiquement scellées dans la terre argileuse. Le travail est assez pénible, mais les hommes semblent supporter cet effort sous la chaleur.

La mare Tapkin Saw :

Des bornes de niveau ont été implantées afin d'évaluer les modifications du niveau de surface du lac. Son niveau est fluctuant à cause de l'ensablement des koris et du pompage excessif (jardins, pompage pour réparer les pistes en latérite...).

Nous confirmons que d'autres koris ensablés écoulent les eaux provenant du plateau situé à l'est.

L'importance des arrivées par le nord nécessitera un ruban quasi continu de diguettes que Joël situe en amont du chemin contournant les jardins et la mare.

Passer de l'étude à la réalisation d'ouvrages aussi importants en moins d'un an montre la motivation de la population autour de leur projet. Un grand merci au Conseil général de l'Essonne qui a su mobiliser très rapidement des fonds importants et permettre une mobilisation des habitants de Douthi remarquable.

Interview de Souley Soumana

Souley Soumana est salarié de l'AFVP (Association Française des Volontaires du Progrès) et responsable de l'assainissement à Douthi. Dans la perspective de lui fournir des contacts propres à augmenter ses compétences et à l'aider à rentabiliser son action au bénéfice de tous à Dogondoutchi, l'AFVP et notre association lui ont organisé un séjour à Orsay. Voici quelques-unes de ses réactions à son séjour parmi nous :

Q. - Parmi les contacts que vous avez eus pendant votre séjour à Orsay, quels sont ceux qui vous paraissent vraiment de nature à vous aider dans vos responsabilités à Douthi ?

R. - *Les visites aux services techniques d'Orsay, au Syndicat Intercommunal pour les Ordures Ménagères, au Syndicat de l'Yvette, à la Lyonnaise des Eaux.*

Q. - Dans ce vaste projet sur l'écoulement des eaux à Dogondoutchi, la phase pilote doit durer environ 2 ans; dans ce cadre, les premières études ont été commencées en novembre avec les photos prises d'avion par Joël Carette pour l'établissement de cartes précises. La seconde étape (construction des premières diguettes) a eu lieu en janvier. Puis viendra l'étape d'observation, pendant la saison des pluies, et enfin celle d'évaluation. Pouvez-vous expliquer à nos lecteurs quelle est dans cette réalisation la part des habitants de Douthi ?

R. - *Elle est très importante : les amis d'Orsay nous ont apporté leur aide pour les études préalables, mais ce sont les habitants eux-mêmes qui vont réaliser les travaux sur place, sous ma responsabilité et celle de la Mairie. Ce sont eux aussi qui devront veiller à ce que les ouvrages réalisés restent en bon état.*

Q. - Etes-vous optimiste sur le succès de l'opération, et pourquoi ?

R. - *Je suis très optimiste, parce qu'à Dogondoutchi tout le monde comprend l'intérêt de ce projet pour la*



provenant du plateau situé à l'est.

sécurité, pour la salubrité publique, pour la santé, et pour la régénération de terres cultivables. Cette mobilisation générale est nécessaire, non seulement pour la fabrication des ouvrages, mais aussi pour la surveillance de leur état par la suite.

Q. - A propos de ces terres devenues stériles pour cause de ravinement, quel retentissement sur les questions de propriété et de cadastre auront ces travaux, s'ils parviennent à rendre cultivables des terres qui avaient été abandonnées parce qu'inutilisables ?

R. - *Nous nous préoccupons dès maintenant de cette importante question. Le droit de propriété relève chez nous du droit coutumier et de la tradition orale. Heureusement, le Kona de Douthi (chef coutumier) est une autorité unanimement respectée, et il voit toute l'importance de cette question. Avec l'aide des "chefs de quartier", il pourra déterminer à qui appartiennent les différentes parcelles de terrain, et contribuer à l'établissement d'un cadastre plus moderne.*

Q. - Pour conclure... quel regard portez-vous sur notre société, que vous venez de découvrir ? Qu'est-ce qui vous a le plus frappé ?

R. - *La plus grande différence entre vous et nous, c'est une façon différente de vivre le temps : vous voulez gérer le temps, l'organiser avec vos agendas, vous êtes toujours à courir après lui... nous, on a plutôt tendance... à le laisser courir !!!*

La fête du mouton.

A notre arrivée à Dogondoutchi, une partie de la population nous attend devant la M.J.C.: de larges sourires, des mains qui se tendent, des couleurs... de toutes les couleurs. L'accueil est très chaleureux et nous éblouit.

Nous nous asseyons sagement pour entendre le discours de bienvenue du Président El Hadj Bello et la réponse du "chef d'Orsay" Daniel Labourdette, le tout sur un fond de percussions. Mais ce que nous apprenons dès notre arrivée, c'est qu'aujourd'hui, dans cette ville de briques cuites bâtie sur du sable, le mouton n'est pas à la fête ! En effet, la grande fête du Tabaski (ou Aid-al-Kebir, la fête du sacrifice du mouton est la grande fête musulmane) est sur le point de commencer.

Le lendemain, parcourant la ville, nos regards rencontrent les signes imminents du sacrifice. Devant les maisons, des tas de bois, la présence de moutons attachés à un piquet en disent long et nous redoutons d'être témoins de leur mise à mort. Si, dans les sables du désert, le petit prince demande à l'aviateur de lui dessiner un mouton, ici, l'enfant des sables attend impatiemment que cet animal soit sacrifié !!

Ce mercredi, la grande prière communautaire réunissant l'ensemble des habitants de Douchi nous amène ainsi que de longues files de fidèles mêlant Haoussa, Touaregs, Peuls, tous en grand costume, sur le lieu du rassemblement.

Les hommes se mettent d'un côté, les femmes et enfants de l'autre, assises sur des tapis qu'elles nous prêtent aimablement pour nous éviter le contact du sable.

La prière est psalmodiée par l'imam, tourné vers La Mecque, à l'intérieur d'un espace précis tracé dans le sable. Admis dans ce moment important et solennel d'une prière (rappelant le sacrifice et la soumission au Dieu d'Abraham), nous regardons intensément cette foule de dos courbés, n'osant pas trop prendre des photos. Cette prière, assez brève, nous inspire le respect...

Retour vers le centre de la ville, à pied, en passant devant le quartier des Touaregs nouvellement sédentarisés.

Pas de trottoirs, du sable plus ou moins épais de couleur ocre jaune et rose, les maisons de terre au toit plat avec les enfants parés pour la fête, le soleil très chaud, des petites mains qui se glissent dans les nôtres pour nous accompagner et faire connaissance avec nous.

Nous arrivons dans les rues sablonneuses de Douchi. Chacune est jalonnée de tas de bois et nous constatons que le sacrifice des moutons est largement commencé. Chaque chef de famille a tué le sien. Ces moutons sont blancs mais non bouclés, une petite tête fine avec de longues oreilles pendantes. Certains, déjà dépouillés de leur peau, la chair mise à plat, cuisent doucement sur des bâtons croisés. La

chaleur monte d'un ou deux degrés et l'odeur de cuisson pénètre nos narines.

Mais le mouton, c'est pour le lendemain seulement, partagé en trois parts comme le veut la tradition (une part pour les pauvres, une part pour les amis et le reste pour la famille).

Les femmes, les jeunes filles sont maquillées, coiffées et parées pour la fête. Elles sont droites, fines et belles. Beaucoup d'entre elles ainsi que les enfants portent un empilage de plats sur la tête ; d'autres, le bébé attaché dans le dos, vaquent à leurs occupations avec un regard en coulisse dans notre direction. Partout, de petits étalages de quelques fruits et légumes.

Ce jour est aussi, traditionnellement, celui des visites de courtoisie : nous nous rendons chez le "Kona" (chef coutumier de la ville) qui nous reçoit entouré de sa cour et de sa garde. Mots de bienvenue, remerciements mutuels. Le Kona nous assure de son soutien actif au projet d'assainissement.

Nous poursuivons par une visite au Sarkin Arewa, Amadou Gaoh, chef de canton (équivalent traditionnel du sous-préfet). Il nous accueille dans une grande salle avant de se retirer dehors sous un auvent de paille tressée pour y recevoir l'hommage des griots et celui des différents chefs de quartiers.



Il y aurait beaucoup à raconter sur cette journée et les autres qui suivirent, tant elles sont riches d'émotion, de souvenirs, surtout ces liens d'amitié avec des femmes et des hommes très solidaires, courageux, organisés, chaleureux et généreux avec nous. Une belle leçon de vie pour nous...

BULLETIN D'ADHESION à l'association "ECHANGES AVEC DOGONDOUTCHI-NIGER",

A envoyer à l'adresse suivante : "30, avenue Parrat, 91400 ORSAY" accompagné d'un chèque du montant de la cotisation annuelle ; soit 20 € minimum (10 € pour les jeunes, chômeurs, RMI)

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TEL :

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.